

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2006)
Heft: 45

Artikel: L'usine s'invite : en vieille ville
Autor: Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

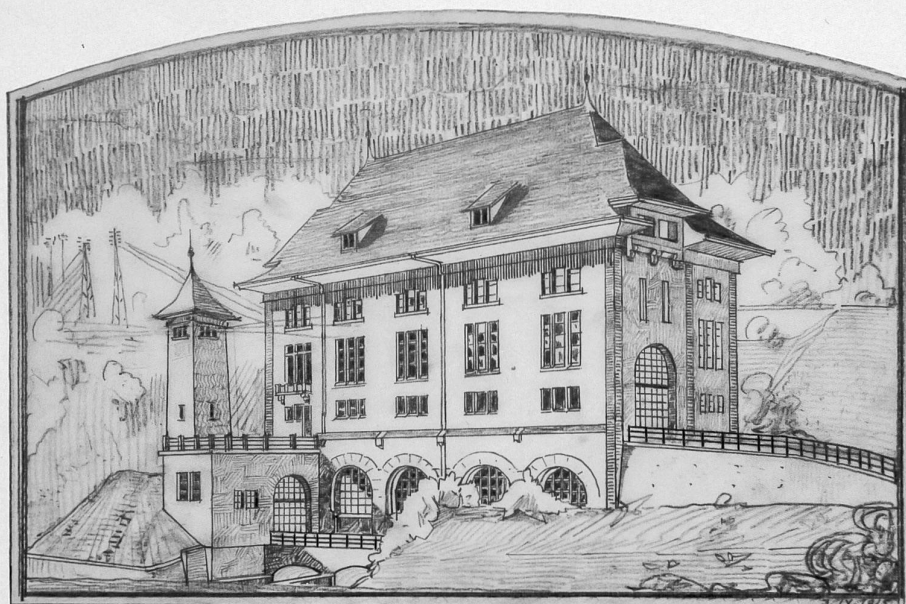
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'USINE S'INVITE, EN VIEILLE VILLE

Aloys Lauper

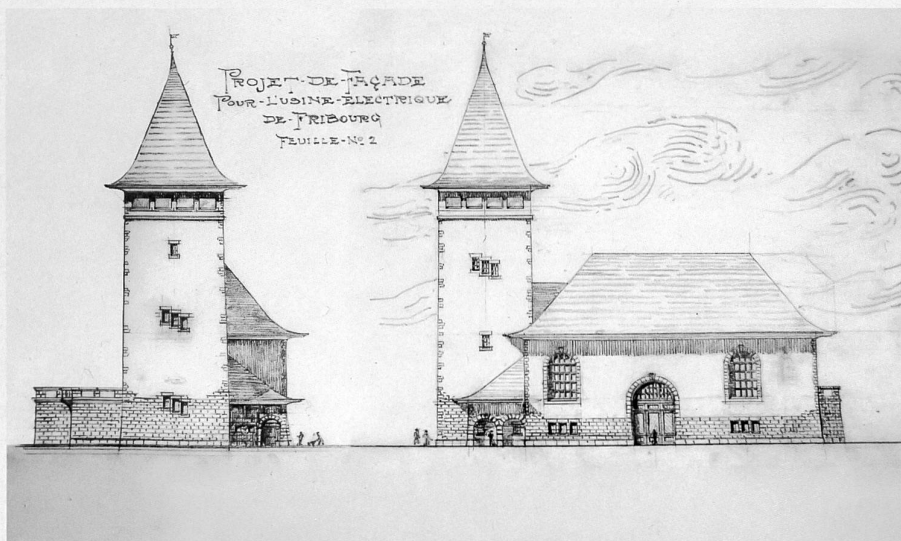


Une tourelle de transformateur pour l'Oelberg, projet de Frédéric Broillet, 3 avril 1915 (AEF)

«Les adeptes du Heimatschutz protestèrent vivement contre l'enlaidissement de l'antique cité des Zaehringen, par l'érection d'une usine moderne, à proximité des vieilles fortifications. Les photographies de l'usine, aujourd'hui éditées, constituent un démenti aux articles tendancieux qui firent, en leur temps, le tour de la presse suisse, et sont une nouvelle preuve que l'ingénieur, assisté d'un architecte capable, peut installer un matériel industriel moderne dans un bâtiment dont les lignes extérieures sont en parfaite harmonie avec le caractère du site»¹³. Dans la publication officielle des EEF, l'ingénieur règle ses comptes tout en inscrivant l'usine de l'Oelberg dans

un débat d'époque où se croisent les espoirs et les peurs qu'engendre le progrès. Appelée à la rescousse, le bureau Broillet & Wulffleff sacralise d'emblée le bâtiment en lui donnant une allure d'église rurale dans le projet présenté en décembre 1907. La tour massive interdisant tout développement ultérieur de l'usine, possible à l'ouest uniquement, est vite abandonnée. On renonce également à la grande terrasse face à la ville pour une élévation plus développée où abondent les citations à l'architecture du Vieux Fribourg. Les arcades du socle, les groupements de fenêtres et les triplets évoquent les baies de boutiques et les percements des maisons gothique tardif. Le

Le pittoresque de l'architecture religieuse rurale comme écrin du modernisme technique ou les faux-semblants du progrès, Broillet & Wulffleff, novembre 1907 (AEF)



grand toit à quatre pans réveillonnés et les épis de faîtage se fondent dans la ligne des toits, ceux du grand et du petit Werkhof en particulier.

force. Il ne s'agit pas que d'un déguisement, d'un simple camouflage, mais bien d'une sublimation architecturale de la technologie où le danger se transforme en mystère et le futur



Propre comme une église de campagne: la salle des machines en 1910, avec son décor aquatique de Broillet & Wulffleff et les trois génératrices Alioth cernées d'un carrelage blanc piqué de noir

La salle des machines, nouveau sanctuaire

Les sommiers du pont roulant posés en encoffrement sur la maçonnerie de brique et ceux portant la dalle du plafond débordant en avant-toit sont réalisés en béton armé, système Jaeger, par l'entrepreneur Fischer-Reydellet, mais toutes les parties visibles de l'édifice proclament leur attachement à la tradition et au matériau local: socle en tuf de Corpataux, articulations en molasse se détachant sur un crépi blanc couvrant des murs et des galandages de briques, et tuiles du pays vieilles pour cet hymne à l'intégration et à l'orthodoxie architecturale. Le contraste est saisissant à l'intérieur. La halle des machines, surdimensionnée, est juste habitée par le feulement souterrain des turbines. Le mystère de l'électricité est à peine dévoilé par les cloches noires des génératrices émergeant d'un sol en catelles blanches piquées de noir, immaculées, contrastant avec la poussière des usines à gaz et à charbon. Sur les murs, les architectes se sont appliqués à tracer des frises et des inscriptions à la gloire de l'institution et de ses miracles: 7600 CV, une énergie hallucinante aux mains des seuls ingénieurs-électriciens, nouveaux grands prêtres du progrès en leurs cathédrales et châteaux électriques où s'opère quotidiennement le miracle électrotechnique qui transforme l'eau en énergie. Sur les panneaux de contrôle, les voyants lumineux brillent comme des lampes de sanctuaire et le bruit des flots rappelle le côté obscur de la

en célébration du passé. Parallèlement, Broillet & Wulffleff sont chargés de camoufler les cabines de transformateurs. Ils dessinent une tour médiévale à l'entrée du pont de la Glâne, une villa miniature à Pérolles ou un chalet à Beau-regard.

Les travaux de construction débutent le 3 février 1909 par d'importants travaux de terrassement et de déblaiement jusqu'au rocher où sera fondé le bâtiment. Du 27 septembre au 19 octobre 1909, la grève des maçons bloque le chantier qui en a vu d'autres. Le volume d'origine, de 34 m sur 15 comprend trois niveaux: d'abord les chambres des turbines desservies par les canaux de charge, puis la salle des turbines et la salle des machines enfin, l'espace de représentation. La dernière travée orientale abrite le local des tableaux de distribution, le bureau du responsable et les toilettes au premier niveau, puis la grande salle du départ des lignes au-dessus, sous un étage avec chambre de repos, cuisine, salle de bains et vestiaire. En 1916, Frédéric Broillet (1861-1927) pose sur l'annexe nord-est un transformateur (?) dans une construction aux allures de chapelle. Les successeurs de l'ingénieur-électricien Hans Maurer ont compris la leçon. Quand Beda Hefti (1897-1981) est chargé d'agrandir l'usine, il se contente de reprendre les plans de 1908 et rajoute trois travées identiques à l'édifice. La construction en béton est crépie, passée au blanc pour se fondre une fois encore dans le pittoresque du Vieux Fribourg. En leurs œuvres, les ingénieurs ont aussi la modestie des saints.

Sources et bibliographie

AVF, PCC, 1907-1908

Edil 1915-829 (F. Broillet, 24 déc. 1915); 1916-848 (F. Broillet, 24 avril 1916); 1942-23 (B. Hefti, 15 avril 1942)

AEF, Genoud – Cuony VII 450, Usine électrique de l'Oelberg à Fribourg: projets d'usine et de décoration intérieure, 1907-1911

AEF, Genoud – Cuony VII 609.2, Usine électrique de l'Oelberg à Fribourg: agrandissement (tourelle), 1915-1916

La Liberté, 2 mai, 12 et 13 mai, 23 juin et 26 déc. 1908

Laurent FRAGNIERE, Le tunnel de l'Oelberg, in: NEF 1910, 18-23

Auguste WAEBER, Usines de l'Oelberg, in: Entreprises Electriques Fribourgeoises, Fribourg 1914, 13-49

F. C. SCHOCH, Die Anwendung grosser Stützkuellager für vertikalachsige Wasserturbinen in der Schweiz, in: Schweizerische Bauzeitung, vol. 665/66 (1915), 203-205

Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband (éd.), Führer durch die schweizerische Wasserwirtschaft, 1. Bd, Zurich 1921, 250-252

Beda HEFTI, L'extension de l'usine hydro-électrique de l'Oelberg, in: BTSR, vol. 68 (1942), 236-238

Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband (éd.), Führer durch die schweizerische Wasser- und Elektrizitätswirtschaft, 2. Bd, Zurich 1949, 407-409

Nicole ZIMMERMANN, Les EEF et le développement économique. Un siècle de collaboration, Fribourg 1990, 15-25

Emmanuel FOËX et Michael JAKOB, Un siècle d'architecture électrique en Suisse. Architecture & Electricité, Denges 2003, 42-43

Crédit photographique

RBCI Frédéric Arnaud
RBCI Didier Busset
RBCI Yves Eigenmann
BCUF, Fonds photographique fribourgeois

Plans

AEF

Remerciements

Jean-Pierre Rumo
Groupe E